

CONCLUSION

La bataille du Cateau fut certes une défaite, mais ce fut une défaite glorieuse. Cette Bataille fut imposée au Général Smith Dorrien par une retraite de deux jours, au cours de laquelle, les arrière-gardes britanniques furent attaquées sans répit, de jour comme de nuit, par les avant-gardes allemandes amenées par camions automobiles et sans cesse renouvelées. Ses troupes étant à bout de force, Smith Dorrien obtint du Maréchal French de les laisser souffler un peu et de faire face à l'ennemi en combattant sur place. Et le miracle se produisit, et ces soldats au bord de l'épuisement physique total firent preuve d'un moral de fer, d'une ténacité indomptable et d'une incroyable force de résistance. Ils se montrèrent les héroïques héritiers de leurs devanciers des guerres d'Espagne et de Waterloo. De par leur vaillance, leur énergie et leur esprit de sacrifice, le 2^e Corps Britannique fut sauvé de l'encerclement, partant l'Armée Britannique tout entière.

Après Mons et après Le Cateau, les troupes britanniques, « la misérable petite armée » comme l'avait qualifiée le Kaiser, sortirent grandies et aguerries, prêtes aux épreuves futures que leur réservait un conflit qui devait durer encore plus de quatre longues et dures années. Et par une sorte de justice, Le Cateau fut délivré en Octobre 1918, par les Cavaliers de la 66^e Division commandée par le Général Morland.



Imprimerie Catésienne
51, Rue de Landrecies
— 59-Le Cateau —



LC

L
944.
051
4
PRE